Fragment de peinture de la chapelle funéraire de Sebekhotep, trésorier sous le règne du pharaon Thoutmosis IV, 18ème dynastie, vers 1400 av. J.-C., Thèbes, Égypte. (*British Museum*)

“

❒ La peau de panthère en Égypte ancienne et en Afrique[1]

Hartwig ALTENMÜLLER

Résumé : *II est admis que les vêtements en peau de panthère sont largement répandus dans toute l'Afrique. C'est l'une des raisons pour laquelle on peut classer la peau de panthère de la culture égyptienne comme un signe important panafricain dont la source ne doit pas être nécessairement localisée en Égypte. Dans l'Égypte de l'Ancien Empire (2700-2100 av. J.C.) la peau de panthère est une marque distinctive du rang élevé de son porteur et peut indiquer l'appartenance à la parenté royale. À l'Ancien Empire égyptien le propriétaire d'une tombe se fait représenter dans un costume de peau de panthère pour se procurer pour sa vie après la mort la possibilité d'être un fonctionnaire de haut rang et d'être un membre de l'entourage du roi de son époque.*

Summary: The Leopard Skin in Ancient Egypt and in Africa - *It is admitted that dresses made of leopard skin are known from all over Africa. Therefore the leopard skin dresses of Ancient Egypt belong to a panafrican costume although its exact place of origin is unknown. In the culture of Ancient Egypt the leopard clothes denominate the high rank of its wearer. It is mainly connected with princes and royalty. In wearing the costume made of leopard skin the Egyptian tomb owner tries to declare himself as belonging to the royal family and to be a prince in his afterlive.*

1. Introduction

Le vêtement des nobles de l'Égypte ancienne, fait de la peau de panthère[2], apparaît en Égypte depuis les temps les plus reculés. Sa première attestation date de l'époque de l'unification sous le roi Narmer vers 3000 av. J.C. Il reste en usage chez les nobles de la société égyptienne aussi aux Moyen et Nouvel Empires. La majorité des attestations date cependant de l'Ancien Empire.

D'habitude ce costume est regardé comme une tenue réservée au fils aîné du roi égyptien et il semble bien qu'à l'origine cette supposition soit correcte. D'autre part, on peut observer, en contradiction avec cette supposition, que le costume soit associé à l'Ancien Empire dans la plupart des cas à la tenue des nobles et des hauts fonctionnaires.

Un des arguments décisifs pour une origine principale royale de la peau de panthère réside dans le fait que dans l'histoire de l'Afrique ce vêtement est associé maintes fois à la parenté royale. On sait qu'au Kongo et à Loanga toutes les peaux de panthère appartenaient au roi.

[1] Texte de la communication faite par l'auteur au colloque international de Dakar tenu dans le cadre de la commémoration du X[e] anniversaire de la disparition de Cheikh Anta Diop, Dakar-Caytu, 26 février – 2 mars 1996.

[2] Note de la *Rédaction* : La "panthère africaine" est le "léopard".

"

De même il est connu, que le souverain de Tchako et des Amarro en Éthiopie du Sud était le seul propriétaire de la peau de panthère. Le même cas se rencontre chez les Kiec, dont le souverain portait la peau de panthère sur ses épaules. Un autre exemple est donné par les Chillouk au Soudan, où le manteau du couronnement est fabriqué en peau de panthère. Certainement, il serait facile de multiplier les références à l'Afrique noire se rapportant à la peau de panthère et desquelles on peut déduire que ce costume appartenait autrefois à un souverain.

2. État de la question

Dans la documentation de l'Égypte ancienne on retrouve la peau de panthère surtout dans les documents de l'Ancien Empire. Un bel exemple provient de la tombe de Kaninisout à Guizeh qui date de 2500 avant notre ère. La tombe appartient à un haut fonctionnaire qui a servi sous plusieurs rois à la fin de la IVe et au commencement de la Ve dynastie. La représentation montre le maître du tombeau, Kaninisout, avec son fils Herwer qui est représenté, à petite échelle, derrière son père. Le maître de la tombe est en train d'inspecter les scribes de son bureau qui sont assis devant lui, procédant à l'enregistrement des revenus des domaines de la fondation funéraire de Kaninisout.

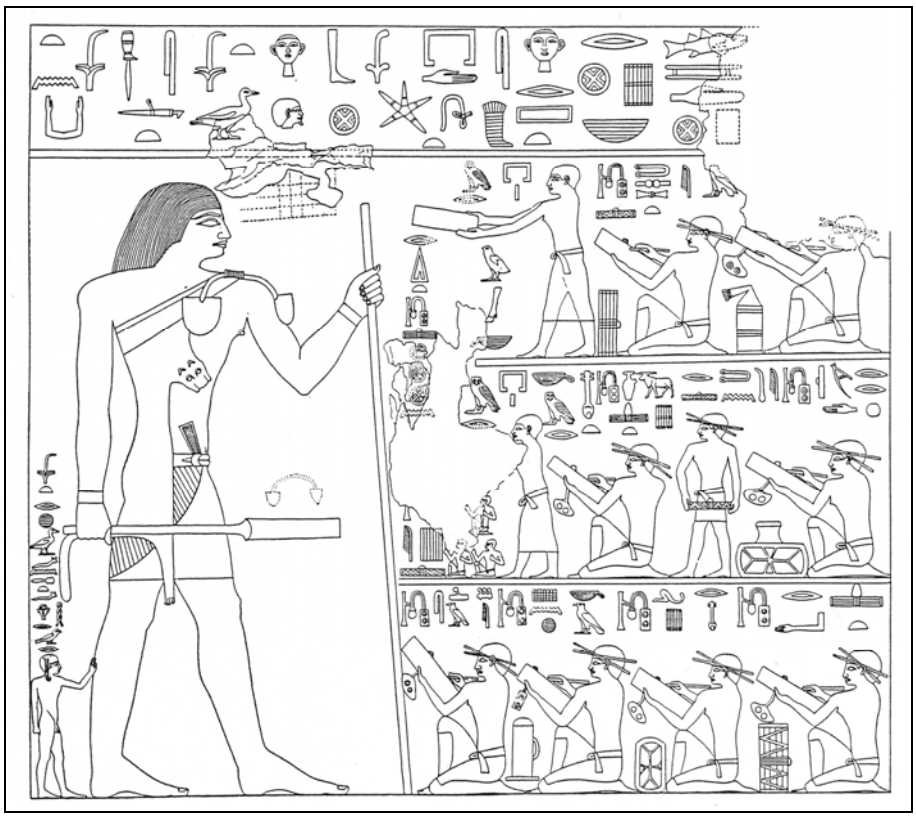

Figure 1: Kaninisout vêtu de la peau de panthère
Hermann Junker, Giza II, Wien 1934, p. 153 fig. 19.

Kaninisout (Figure 1) est revêtu d'un pagne et porte au-dessus de ce pagne un vêtement en peau de panthère.

La peau couvre l'épaule gauche tandis que l'autre épaule est laissée libre. La fermeture de la peau de panthère se fait sur l'épaule gauche où l'on voit très clairement les ficelles qui aboutissent dans des plaques semi-ovales.

La tête de la panthère toujours liée avec la peau apparaît à la hauteur de la poitrine de l'homme. Une des pattes, évidemment coupée, est visible au bas du pagne, entre les jambes du fonctionnaire.

La queue de l'animal est repoussée en arrière et tenue par la main droite du maître de la tombe.

Au temps de Kaninisout le costume en peau de panthère avait déjà une longue histoire. Les premières attestations de ce vêtement datent de l'époque de transition de la préhistoire à la protohistoire en 3000 av. J.C. Le monument le plus connu de cette époque est la *palette de Narmer,* où l'on trouve la première référence relative à la peau de panthère (Figure 2).

La palette scutiforme en schiste du roi Narmer qui mesure à peu près 50 cm de haut est décorée sur ses deux faces par des scènes de la royauté. Les représentations décrivent l'unification de la Haute et Basse Égypte par le roi Narmer. L'objet a été déposé en *ex-voto* dans le temple du dieu Horus de Hierakonpolis auquel on attribuait le succès de cette entreprise royale.

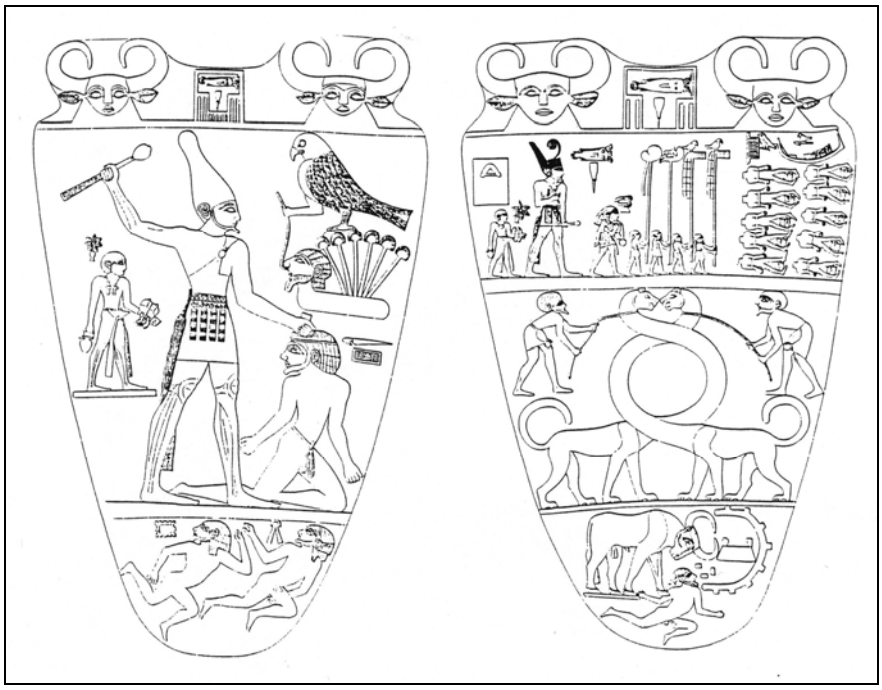

Figure 2 : La palette à fard du roi Narmer
J. E. Quibell, dans : Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde 36, Leipzig 1898, p. 81 sq., pl. 12-13.

“

Dans les représentations du verso le roi est coiffé de la couronne blanche de Haute Égypte. II brandit dans sa main droite une massue avec laquelle il s'apprête à frapper un prisonnier agenouillé qu'il tient de sa main gauche par les cheveux.

Un groupe symbolique à droite, représenté au-dessus du prisonnier qui est saisi par les cheveux, indique que le faucon Horus, le dieu dynastique, avait apporté au roi des prisonniers qui sont originaires "du Pays du papyrus", c'est-à-dire du Delta.

Beaucoup plus importantes sont les représentations du *recto*. Elles sont réparties autour du godet qui sert à préparer le fard en trois registres.

Le registre supérieur évoque le triomphe du roi qui est représenté ici non plus avec la couronne blanche du Sud, mais avec la couronne rouge du Nord. II marche en procession vers la partie droite où le registre est occupé par dix ennemis couchés, décapités et émasculés. La scène représente le triomphe du roi Narmer sur les ennemis du Nord.

La procession est conduite par quatre personnes qui portent les étendards dont la partie supérieure est formée par des faucons et un loup.

Le roi qui suit tient la massue dans la main gauche et a ramené la main droite sur sa poitrine en tenant le *flagellum*. II est entouré par deux personnages.

Celui qui suit le roi est le porte-sandales tenant dans sa main droite un petit vase cordiforme à poignée, et dans sa main gauche, les sandales du roi. Celui qui précède immédiatement le roi est un fonctionnaire à cheveux longs, habillé d'un vêtement en peau de panthère.

On voit très clairement l’extrémité de la peau sur l'épaule gauche. Le mantelet est tenu ensemble par deux ficelles aboutissant dans des plaques semi-ovales.

Une inscription à côté de la figure précise sa fonction. II est un fonctionnaire dont le titre est *Tjet*. Le sens exact de ce titre nous échappe, mais il est assez certain qu'il doit désigner une fonction en relation avec le roi et nommer le fils du roi.

Le vêtement en peau de panthère qui apparaît pour la première fois à l'époque de l'unification, en 3000 av. J.C., a survécu à la protohistoire et a été transmis à l'Ancien Empire. II devient un élément important du costume du maître du tombeau et se répand ainsi assez significativement parmi tous les propriétaires des tombeaux de l'Ancien Empire.

Le privilège de porter ce costume était largement recherché de sorte qu'à l'Ancien Empire la peau de panthère peut-être observée presque chez chaque propriétaire de tombe.

Pour éclaircir le développement subséquent de l'iconographie de ce costume on peut renvoyer encore une fois à la représentation de Kaninisout que l’on a décrite plus haut et qui date du commencement de la Ve dynastie (Figure 1) et la comparer avec une représentation semblable de la fin de l'Ancien Empire qui provient de la tombe de Niankhpepi à Meir en Moyenne Égypte (Figure 3).

“

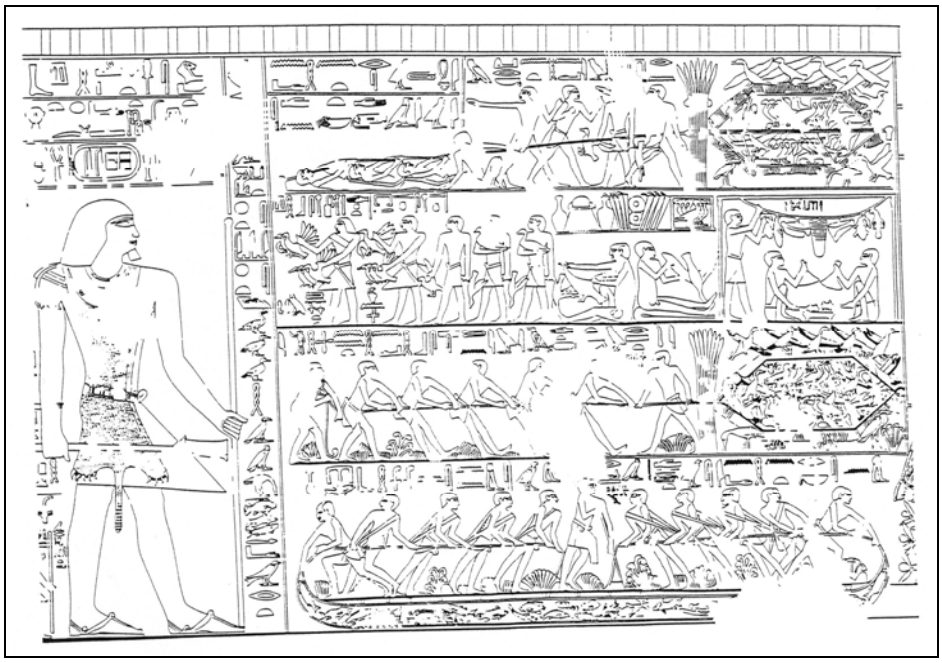

Figure 3: Scène de la tombe de Niankhpepi à Meir
Y. Harpur, Decoration in Egyptian Tombs of the Old Kingdom, London 1987, fig. 77.

Le tableau du prince Niankhpepi de Meir est similaire à celui de la tombe de Kaninisout, mais dans le détail non identique. Niankhpepi vivait à la fin de l'Ancien Empire pendant la VIe dynastie et est représenté en inspectant les travaux de la campagne, spécialement l'oisellerie et la pêche. II est habillé en costume de fonctionnaire de haut rang et porte un collier, un pagne à devanteau et des sandales. Son pagne à devanteau est partiellement recouvert par la peau de panthère. Le costume montre les pattes de l'animal en haut et en bas, la queue de la panthère pend entre les jambes du fonctionnaire.

Le résultat de ce petit tour d'horizon sur la peau de panthère de l'Ancien Empire montre clairement que ce sont surtout les nobles et les fonctionnaires de l'élite qui se parent de ce vêtement. Au commencement de l'histoire égyptienne, sous le roi Narmer en 3000 av. J.C., le porteur de la peau de panthère était probablement le fils du roi, peut-être même le fils héritier. 500 ans plus tard, la peau de panthère a reçu un sens plus large. Ce ne sont plus les véritables fils de roi, qui à l'origine, avaient seuls le privilège de porter la peau de panthère. II suffit d'être un prince titulaire ou un fonctionnaire de l'élite pour recevoir ce droit. Très souvent la peau de panthère est portée à des occasions officielles quand le maître du tombeau est représenté lors du contrôle des travaux d'agriculture et d'élevage, en inspectant les travaux de la chasse aux oiseaux ou de la pêche à la senne, ou encore en recevant les documents de l'inspection des livraisons des domaines.

II est évident que la peau de panthère sert dans la plupart des cas à accentuer le niveau du rang social de son porteur. On a même l'impression qu'on a en vue d'assimiler son porteur à travers la peau de panthère à un membre de la parenté royale et à un prince de sang. II semble que dès qu'il est revêtu de ce vêtement le porteur entre dans le rang d'un membre de la famille du roi et puisse même être regardé comme fils de roi et prince de sang.

3. Parallèles

Le costume en peau de panthère qui sert à représenter un fonctionnaire en tant que prince et en tant que fils aîné du roi a ses parallèles dans le culte et dans le monde des dieux.

3.1 La peau de panthère dans le culte

La peau de panthère est portée par le prêtre Sem qui joue un rôle important dans le culte funéraire et dans le culte journalier. Elle désigne le prêtre Sem, lui aussi, comme prince et fils aîné du roi. La différence principale entre la peau de panthère, portée par le fonctionnaire et celle portée par le prêtre Sem, réside dans le fait que le rôle du Sem est restreint au culte et que la fonction du Sem est déterminée par les impératifs du culte. Le Sem n'assume jamais la fonction d'un fonctionnaire. Son rôle est toujours lié au rituel et ainsi on peut, dans l'interprétation sacramentale, le comparer avec Horus, fils d'Osiris.

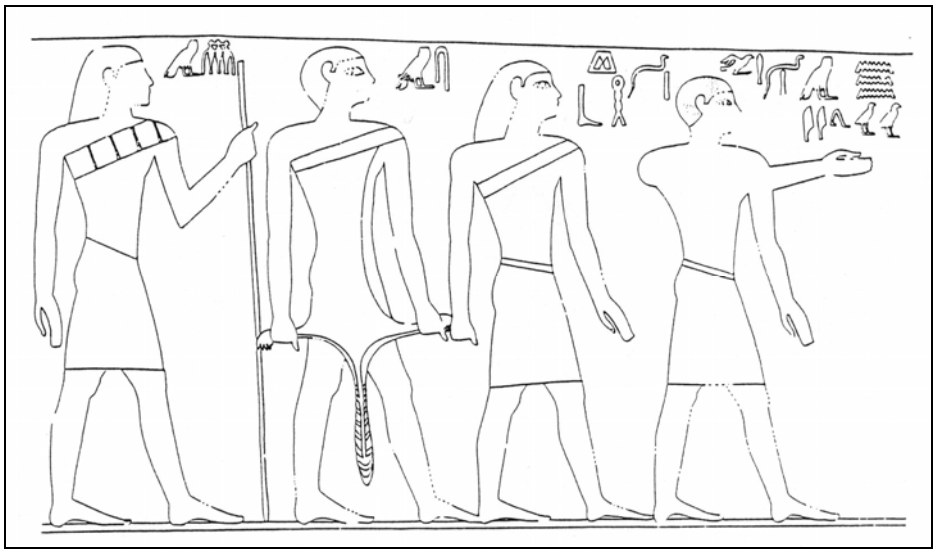

Figure 4 : Procession des prêtres de la tombe d'Antefoker à Thèbes
N. de Garis Davies - A. H. Gardiner, The Tomb of Antefoker, The Theban Tomb Series II, London 1920, pl. 22.

Dans ce sens et en tant qu'officiant du culte, le prêtre Sem se trouve associé avec d'autres prêtres tels que les prêtres lecteurs ou les sacristains. Dans les scènes des funérailles de la tombe de Antefoker du commencement du Moyen Empire par exemple il est incorporé dans la procession des prêtres et prend sa place entre le prêtre lecteur et le sacristain (Figure 4).

3.2 La peau de panthère dans le monde des dieux

À côté du prêtre Sem existe une autre figure qui porte le costume en peau de panthère. C'est le dieu Iounmoutef. Son rôle est sans doute restreint au monde des dieux où il est mis sur le même plan qu'Horus, fils d'Osiris. Le dieu Iounmoutef prend soin des dieux comme Horus

“

fils d'Osiris. II apparaît en compagnie du roi divinisé qui, sur le plan divin, est assimilé à Osiris ou à un dieu "Horus aîné" et à qui il donne le signe de vie *ankh* pour lequel il proclame les offrandes.

Une représentation ancienne du dieu Iounmoutef date de la VIe dynastie. Elle provient d'un architrave du temple dédié à la statue du *Ka* du roi Pépi I^{er} à Boubastis. Le dieu Iounmoutef y est revêtu de la peau de panthère. Il est représenté à l'extrême droite de l'architrave et présente le signe de vie à la titulature du roi Pepi I^{er} et fait revivre le nom du roi qui est inscrit dans le monde des dieux de cette façon. Les dieux de sa compagnie sont représentés à gauche. II s'agit des déesses Bastet et Hathor qui entourent le roi et lui présentent le signe de vie *ankh* (Figure 5).

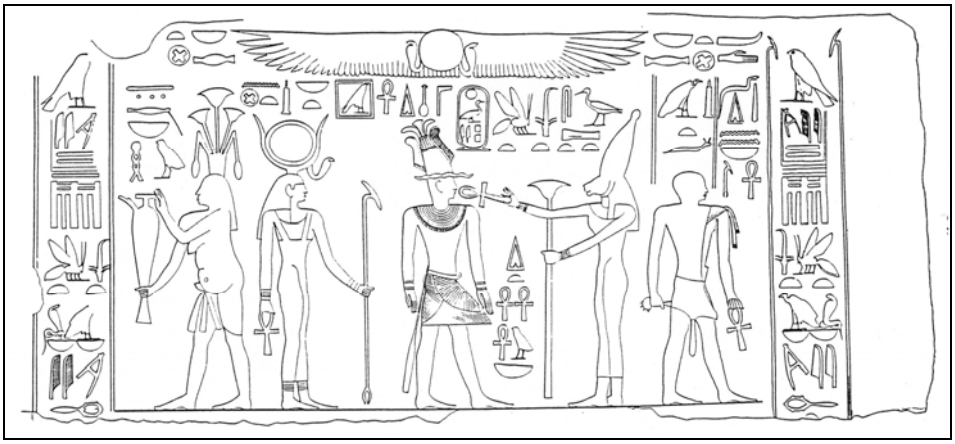

Figure 5 : Architrave provenant de Boubastis de la VI^{e} dynastie
L. Habachi, Tell Basta, Suppl. aux ASAE 22, 1957, p. 14 fig. 2.

4. La peau de panthère comme signe de la dignité princière

Le costume en peau de panthère est porté par des personnes de rangs différents et peut être associé avec des dieux, des prêtres, des fils du roi et de hauts fonctionnaires. Dans ces circonstances il est remarquable que la peau de panthère ait diffusée non seulement parmi les fonctionnaires de l'élite mais aussi parmi des gens d'un rang beaucoup plus bas. Un cas spécial doit être regardé de près. II s'agit des membres de la famille de Néfer qui étaient des chanteurs à la cour du roi Néouserre. Cette famille possédait une petite tombe à Saqqara à décor modeste. En dépit de leur rang assez bas, les membres masculins de cette famille, donc père, fils et frères, se faisaient représenter dans le costume en peau de panthère. Le maître principal de cette tombe est le chanteur de la cour Néfer. II est représenté dans sa tombe à différentes reprises et est presque toujours habille par le costume en peau de panthère. II porte ce costume dans une série de représentations, par exemple quand il entre dans la fausse porte de sa tombe, quand il reçoit les offrandes, quand il surveille les travaux de la campagne.

II est étonnant que Néfer en tant que maître de tombe d'un rang assez bas se fasse représenter dans un costume de prince. II existe une antinomie évidente entre la réalité et la

prétention. Une personnalité de basse classe dont le statut social inférieur s'exprime par sa tombe peu importante et par ses titres de chanteur s'approprie apparemment le privilège d'un fonctionnaire de haut rang qui est exprimé par la peau de panthère. Le cas spécial de Néfer doit être expliqué. Ainsi se pose la question : quelle est la raison pour laquelle un chanteur d'une classe sociale inférieure réclame pour lui-même le privilège de porter un emblème d'un tel haut rang ?

L'explication de ce phénomène est à chercher sur le même plan que l'explication d'ensemble de la décoration murale de la tombe (cf. H. Altenmüller, “Le maître du tombeau en tant qu'Horus fils d'Osiris ”, dans: *Ankh, Revue d'Égyptologie et des civilisations africaines*, no 4/5, 1995-1996. p. 184-213).

Une analyse soigneuse et minutieuse montre que les sujets et les thèmes principaux de la décoration d'une tombe de l'Ancien Empire ne sont pas restreints à une classe spéciale ou déterminée mais, au contraire, est valable pour tous les propriétaires des tombes de l'Ancien Empire. On a une situation semblable dans l'application des textes funéraires et religieux pendant le Moyen Empire. À cette époque, les textes funéraires, y compris ceux qui sont fondés sur la tradition royale et qui sont dérivés des textes des pyramides, sont mis a la disposition de toutes les classes de la société égyptienne.

Pareillement, les sujets et les thèmes de la décoration d'une tombe de l'Ancien Empire peuvent être employés par tous les propriétaires d'une tombe. On peut déduire de ce fait que c'est une idée supérieure qui détermine le programme figuratif d'une tombe. II nous revient de rechercher le sens et l'idée de la décoration d'une tombe et de traiter d'une manière générale le problème de la décoration murale des chapelles funéraires de l'Ancien Empire.

Quelle est l'idée de ces scènes et quel est le but de leur représentation ?

Avant aborder cette question difficile on doit se demander qui est le contemplateur des scènes des chapelles funéraires. La réponse est rapidement donnée quand on regarde le maître de la tombe comme contemplateur des scènes. Car toutes les scènes sont mises en relation avec lui. C'est surtout le propriétaire de la tombe qui est reproduit en pleine action, particulièrement au cours de la surveillance et de l'inspection des travaux. Parmi ces scènes importantes on peut énumérer spécialement l'élevage, les travaux de l'oisellerie et de la pêche (Figure 3) et les travaux d'art et des métiers dans les ateliers.

II existe pourtant un désaccord sur la question de savoir qui en sont leurs contemplateurs.

Pour les uns, c'est le visiteur de la tombe qui regarde les scènes dans les chapelles de culte. Pour eux les peintures perpétuent le souvenir du défunt et témoignent de sa prospérité et du haut rang social qu'il avait atteint au cours de sa vie. Les visiteurs en prennent note et se souviennent de la grandeur du maître de la tombe.

Pour les autres, c'est seul le maître du tombeau qui est le contemplateur de ces représentations et non pas le visiteur. Pour eux le défunt regagne sa tombe qui forme son autre monde et se reproduit et se réalise dans les images qui le montrent en pleine action. Le propriétaire de la tombe même est le contemplateur des scènes.

Le fait que ces tombeaux soient verrouillés par des portes et plongés dans une obscurité totale, est un indice fort pour cette deuxième explication. Les salles de la chapelle cultuelle du tombeau étaient tout à fait inappropriées aux visites. De là, il semble bien que les images

“

des tombeaux de fonctionnaires de l'Ancien Empire ont été réalisées uniquement à l'attention du maître du tombeau. Elles remplissent une fonction très importante pour le maître du tombeau. Elles dépeignent le mode de vie du défunt en tant que fonctionnaire exemplaire.

Les illustrations des chapelles de culte sont des représentations de la vie sociale et reflètent les caractéristiques d'une élite de la société de l'Égypte ancienne. Leur rôle est de décrire d'une manière durable un statut social élevé pour le maître du tombeau et de préserver sa mémoire pour l'avenir. Le message des images cependant n'est pas orienté ou destiné vers les visiteurs de la tombe. Car l'idée de la décoration tombale est liée à l'Au-delà et à l'existence du maître après sa mort.

Les images qui représentent la vie et le statut social du défunt appartiennent exclusivement à l'autre monde, dans lequel le maître du tombeau mène une vie exemplaire de fonctionnaire. Les images représentent un idéal. Leur but est de rendre au défunt et au propriétaire de la tombe une vie de haut dignitaire dans l'Au-delà.

Cela s'accorde parfaitement avec l'observation que les représentations de la chapelle du culte ne sont jamais spécifiées pour un maître individuel d'un tombeau ; elles n'ont aucun rapport biographique individuel, par exemple.

Les scènes représentent des images typiques qui valent pour tous les possesseurs d'une tombe. Leur modèle est pris de la décoration des tombeaux des princes du sang, dans lesquels les scènes doivent avoir leur place d'origine. Ainsi les propriétaires des tombeaux se proclament à travers les représentations, avec les mêmes arguments et les mêmes dessins que dans n'importe quelle nécropole de l'Ancien Empire, comme hauts fonctionnaires ou princes.

Leur rang élevé est indiqué dans les représentations tombales par la peau de panthère qui à l'origine était réservée à la parenté royale et particulièrement aux princes du roi.

En résumé, seul le propriétaire de la tombe est le contemplateur des scènes représentées dans la tombe. C'est sa vie de l'autre monde qui est représentée par les images. Les scènes constituent un élément d'importance de l'idée de l'Au-delà égyptien et des conceptions spirituelles sur la vie dans l'autre monde. Ces idées sont valables pour tous les propriétaires des tombes de l'Ancien Empire qu'ils soient d'un rang social élevé ou bien d'un rang assez bas. Elles donnent la confirmation que les scènes de vie dans les chapelles funéraires de l'Ancien Empire représentent la vie à venir dans l'Au-delà. Ces idées expliquent aussi et en même temps le cas du chanteur Néfer à Saqqarah.

À travers ces représentations le propriétaire de la tombe aura la promesse ferme que sa vie de l'autre monde sera une vie de haut fonctionnaire ou de prince même s'il était pendant la vie sur terre un fonctionnaire de bas rang. C'est la raison pour laquelle de simples ouvriers, coiffeurs et chanteurs se faisaient dépeindre en tant que hauts fonctionnaires ou princes dans leurs tombeaux. Ils se proclamaient par les représentations de leurs tombes comme des membres d'une élite des fonctionnaires.

“

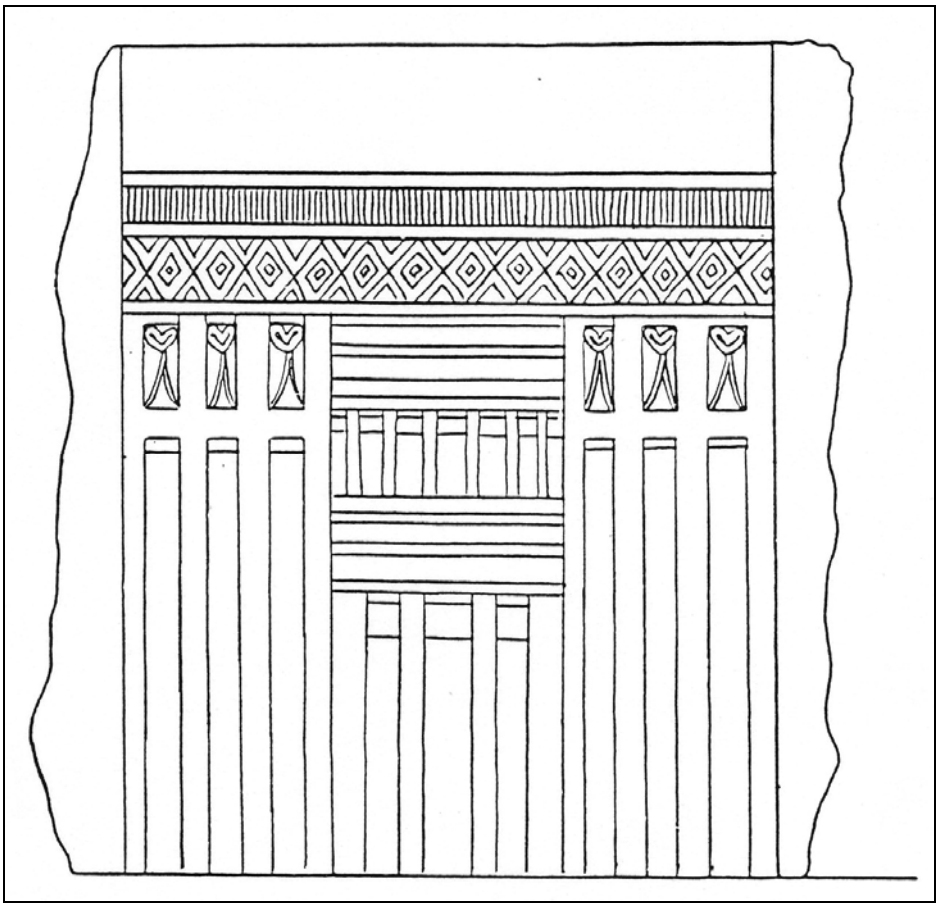

Figure 6 : "Prunkscheintür" d'une tombe de Guizeh
S. Hassan, Giza V, Le Caire 1944, p. 79 fig. 9.

Les représentations expriment le désir particulier du maître de la tombe à s'épanouir en tant que haut fonctionnaire ou prince dans l'Au-delà dans l'entourage du roi.

5. Le maître de la tombe en tant que prince

Dans le costume en peau de panthère le noble occupe d'une manière spontanée la première place dans l'entourage du pharaon. La peau de panthère est sa marque distinctive qui le désigne dans son rôle de prince dans l'Au-delà. En partant de ce principe on comprend très bien pourquoi le défunt est représenté dans le vêtement de la peau de panthère.

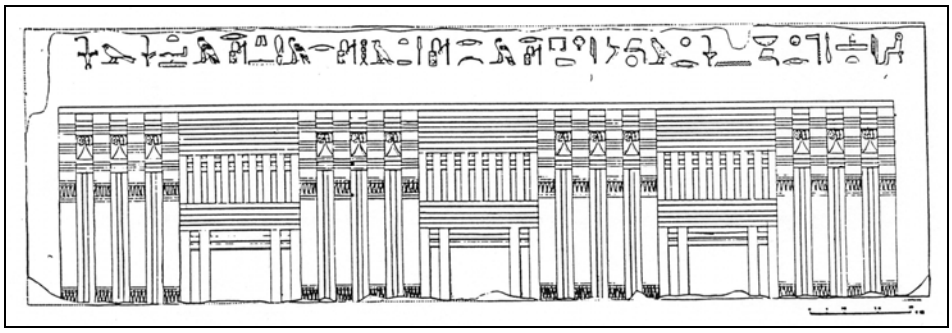

Figure 7: Sarcophage de la V^e dynastie provenant de Guizeh
S. Hassan, Giza V, Le Caire 1944, p. 62 fig. 7

Sur le plan de la religion funéraire, la position du maître de la tombe en tant que prince ouvre la voie à son identification avec le dieu Horus. En tant qu'Horus, fils d'Osiris, le maître de la tombe acquiert la certitude d'avoir une résurrection après sa mort et de devenir un prince de sang auprès Osiris. Osiris est le roi des morts. L'existence du maître du tombeau dans l'autre monde se déroule donc dans l'entourage de ce dieu des morts.

Les recherches sur la peau de panthère ont donc donné un résultat primordial. On pouvait démontrer que le vêtement en peau de panthère était à l'origine une prérogative de la parenté royale et servait comme vêtement exclusif du prince.

Cette signification primitive cependant a cessé de se maintenir vers la fin de la IIIe dynastie en 2600 av. J.C, car à partir de la IVe dynastie, en 2500 av. J.C., la peau de panthère devenait de plus en plus un signe de rang pour les fonctionnaires de l'État et pour d'autres personnages élevés de la société égyptienne. Au cours de ce processus de démocratisation la peau de panthère s'est répandue parmi toutes les classes de la société. Elle n'a quand même jamais perdu sa signification initiale : une marque distinctive de la parenté royale et princière.

La démocratisation de la prérogative royale de la peau de panthère par des fonctionnaires a son parallèle pendant la IVe dynastie dans l'attribution du titre "prince" (*sꜣ nswt*) ou "prince du sang" (*sꜣ nswt n ḫt.f*) ou même "prince héritier" (*sꜣ nswt smsw n ḫt.f*) à des fonctionnaires de haut rang. Cette distribution presque libre du titre de prince, effectuée par le roi, ouvrait la voie à un changement profond des idées concernant la royauté égyptienne et préparait la démocratisation des croyances funéraires.

La distribution étendue du vêtement en peau de panthère et l'attribution fréquente du titre "prince" à des personnes qui n'ont point de rapport avec la parenté royale soulignent l'avancement rapide des fonctionnaires et des maîtres des tombes dans la société égyptienne pendant la période de l'Ancien Empire. Le même développement est à remarquer dans le domaine de l'architecture tombale où la transfiguration nominelle en prince du particulier bourgeois a laissé des traces immenses. Un signe caractéristique de ce développement est la soi-disante "*Prunkscheintür*", une fausse porte à l'aspect d'une façade de palais (Figure 6). Elle peut être classifiée et considérée comme marque extérieure de l'état du maître de la tombe en tant que prince, puisqu'elle s'inspire nettement de l'architecture et de la vue du palais royal.

Un phénomène semblable est observé pour les sarcophages des hauts fonctionnaires. Ces monuments privés sont souvent sculptés d'une seule pièce de pierre en granit ou en calcaire.

"

Eux aussi sont formés d'après le modèle du palais royal, bien que leurs possesseurs ne soient pas dans tous les cas des princes de sang. Comparables aux fausses portes en façade de palais, ils se présentent comme une imitation du palais royal dont ils possèdent les bastions et les niches. Ainsi les sarcophages à façade de palais soulignent l'existence du défunt en tant que prince.

Un bon exemple est fourni par le sarcophage d'un fonctionnaire nommé Hetepi de Guizeh qui date de la Ve dynastie. Les titres du défunt pour lequel le sarcophage servait de sépulture parent le bord supérieur du monument et indiquent que Hetepi était un juge et un archiviste et qu'il occupait des fonctions élevées d'un scribe. Nulle part les titres attendus d'un prince sont inscrits. Seulement la forme du sarcophage à façade de palais indique l'intention de son propriétaire d'occuper dans la vie de l'autre monde une position élevée (Figure 7).

Un cas exceptionnel est fourni par un sarcophage anonyme de la nécropole de Guizeh (Caire JE 54934) qui combine les conceptions d'une vie future dans un palais royal avec les idées d'une position *post mortem* au rang d'un prince (A. M. Donadoni Roveri, *1 sarcophagi egizi dalle origini alle fine del'Antico Regno*, Roma 1969, p. 123, pl. 40). L'extérieur du sarcophage montre la forme d'un palais royal. Les côtés sont décorés avec des redans imitant la façade d'un palais royal. L'extérieur prouve ainsi d'une manière impressionnante l'importance du sarcophage en tant que demeure éternelle de la parenté royale. Le couvercle de ce sarcophage est orné par contre d'un relief d'une peau de panthère. Évidemment, son propriétaire anonyme avait l'intention de se faire sculpter un sarcophage qui exprime en même temps aussi bien le privilège de demeurer dans un palais que la qualité d'être un prince de sang et à la fois un prince héritier dans la vie de l'autre monde.

6. Conclusions et perspectives

La peau de panthère est la marque distinctive du prince de l'Égypte ancienne depuis l'an 3000 av. J.C. Cette signification de ce vêtement se maintient sur une très longue période, jusqu'a la fin du Nouvel Empire et peut être observé dans le culte égyptien même aux époques de la fin de la culture égyptienne. À l'époque tardive, la peau de panthère est attestée surtout en relation avec le prêtre Sem ou le dieu Iounmoutef qui, tous deux, jouent dans leur propre sphère le rôle du fils héritier.

Les mêmes idées peuvent valoir en Afrique dans bien d'autres cas d'usage de la peau de panthère dont quelques-unes sont attestées par les documents et par les coutumes de l'Afrique centrale et septentrionale. II est admis que la peau de panthère est largement répandue dans toute l'Afrique. C'est une des raisons pour laquelle on peut classer la peau de panthère de la culture égyptienne comme un signe panafricain. La conception africaine de ce costume est nette. Elle est une marque distinctive et sert à indiquer le rang élevé de son porteur et son appartenance à la parenté royale. En Égypte elle est utilisée surtout pour la vie après la mort. La peau de panthère indique la descendance royale de son porteur et lui procure dans l'Au-delà la position d'un fonctionnaire de haut rang ou même de prince.

“

❒ L'auteur :

Prof. Dr. Hartwig ALTENMÜLLER est Professeur Émérite à *l'Institut d'Archéologie de l'Université de Hambourg,* en Allemagne - Département d'Égyptologie (Edmund-Siemers-Allée 1, Aile Ouest, D-20146 Hamburg, Allemagne).

II est également :

- *Directeur des fouilles* en Égypte à Saqqarah et à Louxor,
- *Editor* du périodique international d'Egyptologie : *Studien zur Altagyptischen Kultur* (37 volumes),
- Auteur de nombreuses publications sur l'archéologie et la religion égyptiennes (10 livres) et de très nombreux articles dans des monographies et des revues scientifiques sur l'Égypte ancienne (160 titres),
- *Membre de plusieurs Sociétés d'Égyptologie* : France, Angleterre, Suisse, Allemagne,
- *Visiting Professor* dans plusieurs universités : Prague (Tchéquie), Sohnag (Égypte), Varsovie (Pologne).

Publications **:** http://www.ankhonline.com

"